

dans les projets de la veille, retrouva son sourire à ces dernières paroles de la femme de chambre.

En un tour de main, elle se décoiffa et refit son chignon en nattes serrées, solidement épinglées. Suzan l'aida à passer son costume de cheval ; elle achevait d'assujettir son chapeau, lorsque Brice vint lui dire, sans autres explications, que lord Ruthwen la demandait.

Elle fut saisie, en entrant chez Olivier, de le voir, non pas même assis, mais de nouveau étendu dans son fauteuil d'infirme, ses jambes raidies soudain, une fois encore emprisonnées sous les épaisses couvertures dont il s'était débarrassé avec tant de joie. . . . Et très pâle, avec ce pli douloureux du front et ce halo de bistre autour des yeux, accusant la souffrance et l'insomnie.

Flor courut à lui et saisit sa main qui était froide, malgré le feu, flambant tout auprès, dans la vaste cheminée.

— Oncle Noll ! . . . tu es encore malade ? . . .

Sa voix trahissait un chagrin angoissé, profond, et la déception cruelle de le revoir ainsi, après une amélioration si appréciable et si soutenue, qu'elle avait pu donner l'espoir de la complète guérison.

Le jeune lord sourit tristement.

— Toi aussi tu avais cru mes jambes délivrées pour de bon. C'eût été trop prompt et trop beau, fit-il avec un accent de sereine résignation, qui donnait toujours à Flor envie de pleurer. Me voici repris. J'aurais dû le prévoir. Depuis plusieurs jours, cela clochait un peu ; mais je n'y ai pas pris garde. De m'être senti si bien m'avait rendu présomptueux.

— Est-ce que tu souffres beaucoup ? . . .

— Non, pas beaucoup en ce moment. Mais cette nuit ! . . . Je pense même avoir eu un petit accès de fièvre.

Il s'interrompit pour rire.

— Plus encore de contrariété que de mal. Je songeais à Gérald et à toi, et à cette jolie partie compromise.

Flor eut un geste d'insouciance.

— Qu'est-ce que cela ! C'est toi plutôt. . . . As-tu fait au moins demander le docteur ?

— Mathon ? . . . A quoi bon le déranger si matin ? . . . La cause de ma rechute est évidente : c'est le changement brusque de la température. Et quant au traitement, Brice, qui le connaît de longue date, m'a déjà fait une bonne friction et posé des sinapismes. . . . Après cela, il ne faut plus qu'une application de. . . . patience. Nous en essayerons.

— Je t'ai fait appeler, ma petite fille, pour que tu préviennes Gérald. Cette malencontreuse indisposition modifiant, forcément, le plan de la promenade.

— Oh ! oncle Noll, il n'est plus question de promenade, puisque tu ne pourrais venir.

Lord Ruthwen protesta vivement.

— Il ferait beau voir que cette revanche de mes anciennes misères vous atteignît par contre-coup ? Crois-tu que je sois assez égoïste pour l'admettre, pour priver Gérald d'un plaisir entrevu, désiré. . . . et toi-même ? . . .

Florence s'était déjà dégantée et avait jeté sur un meuble son chapeau et sa cravache.

— Moi ! dit-elle ; crois-tu que j'en goûterais hors d'ici, t'y laissant seul et malade ?

Noll secoua la tête.

— Chère petite Flor, à me voir un peu mêlé à la vie de tout le monde, as-tu donc pu oublier si vite mes nombreux jours d'inertie et mes longues heures d'isolement ? Ce qui arrive n'est point un désastre ; mais le rappel à de vieilles habitudes, rien de plus. . . . J'ai su être autrefois presque heureux avec mon infirmité. . . . Mais Gérald. . . . vois-tu, mignonne, il ne saurait s'astreindre à l'immobilité. Il a de l'activité et des forces à dépenser. Je n'entends donc pas que vous abandonniez, pour moi, ce projet d'excursion.

— On peut toujours le remettre.

— Plus tard, le temps n'y serait plus propice. Ainsi, vous aller partir. Seulement, comme la voiture ne vous accompagne pas, au lieu d'emporter votre repas vous déjeunerez à l'auberge. Gérald va trouver cet impromptu très amusant.

— Oncle Noll, laisse-moi rester. Je serais si contente de te tenir compagnie !

— Tu en auras le loisir, petite fille, durant les mois glacés du long hiver.

— Oh ! mon Dieu ! tu prévois que cette crise ?

— Peut-être ne sera-t-elle que passagère ; dans ce cas, raison de plus pour ne pas la prendre au tragique, puisqu'elle ne devra pas me réduire longtemps au rôle de trouble-fête. Allons ! recoiffe-toi, mignonne. Gérald, j'en suis certain, ne comprend rien à ces retards. . . . que te disais-je ? . . . le voici qui vient aux renseignements.

— Ah Noll ! . . . fit le jeune homme qui eut, en entrant, le même sursaut que Florence. . . . pauvre cher, que vous arrive-t-il ?

Mais si les paroles exprimaient de la sollicitude pour le malade, le fond de l'accent, un involontaire et rapide froncement de sourcils

Après la Maladie

Chacun connaît ce sentiment de bien-être que l'on ressent après une maladie plus ou moins grave.

LE BOVRIL

Est une nourriture idéale

**Donne de la FORCE,
STIMULE,
NOURRIT.**

trahirent, en même temps, l'irritation d'une vive contrariété, à grand-peine contenue.

Le regard de Noll courut à Flor comme pour lui dire :

— L'avais-je prévu ?

Il tendit, par-dessus l'appui de la chaise longue, la main à son frère cadet.

— J'expliquais à votre cousine que ceci n'est qu'un contre-temps de mince importance, Gérald, fit-il, sans aucune amertume. Je ne puis vous suivre, voilà tout ; et la température, dont le refroidissement subit a réveillé mes vieilles douleurs, se prête mal au déjeuner sur l'herbe projeté hier. Mais, par bonheur, tout près des ruines d'Argyle, il y a, dans un décor pittoresque, une jolie auberge. Brice la connaît, il assure que c'est honnête et propre. Il vous escortera, et vous verrez que, malgré tout, vous allez avoir encore une agréable journée.

Entre l'insistance de Noll et l'impatience mal déguisée de Gérald, la volonté de Florence se trouvait comme annihilée.

Du moment que lord Ruthwen avait tout combiné de façon à maintenir la promenade, elle ne pouvait s'obstiner à la refuser, sans désobliger Gérald trop ouvertement.

Elle éprouvait une gêne à la pensée de ce presque tête-à-tête avec son cousin, vis-à-vis duquel elle demeurerait, quoique cordiale, un peu en cérémonie, et moins libre assurément, moins confiante qu'envers l'aîné de la famille. — l'oncle Noll, comme elle disait ; le vieux Noll, ainsi que, d'habitude, il se qualifiait volontiers.

Toutefois, il lui était difficile d'exprimer cette impression vague en elle, disgracieuse pour Gérald, et qu'Olivier lui-même, habitué à la grande liberté d'allures laissée aux jeunes Anglaises, n'eût peut-être pas très bien comprise.

Archie Brice, toujours droit et très vert, correctement vêtu de la livrée de velours, botté et éperonné, vint dire que les chevaux étaient scellés et que le brouillard "avait l'air de vouloir se lever".

Un furtif rayon de soleil, pâle encore, courait, en effet, sur la pierre grise des corniches, et l'on entendait, devant le perron, le sabot nerveux de Tahib et de Fergus gratter le sable avec impatience.

Avec un soupir de regret, Florence rattacha son voile de gaze, tandis que le brave Archie, après avoir roulé Noll auprès de la fenêtre, s'assurait, une dernière fois, avant de s'éloigner, que rien ne manquait au malade ; que le feu flambait clair et que le jeune maître avait, à portée de sa main, le livre commencé ainsi que le bloc-notes sur lequel il avait coutume, au courant de ses lectures, de consigner les pensées qui le frappaient.

Sur un vigoureux shake-hands ponctué d'un bref "Au revoir, Noll !" Gérald, secrètement agacé de ces lenteurs, était descendu.

Lord Ruthwen poussa doucement, vers la porte, le fidèle valet de chambre, qui s'attardait à étirer, avec un soin minutieux, les couvertures de la chaise longue sur ses pauvres jambes endolories.

— C'est bon, c'est bon. . . . tout va bien, vieux maniaque. D'ailleurs, voici miss Stone, et si j'avais besoin de quelque chose. . . . Petite Flor, ne te fais pas attendre davantage. Va vite. Je vais vous regarder partir.

(A suivre)